

## DE L'INTELLIGENCE EN AFFAIRES

—Je suis l'auteur d'une trouvaille qui mérite à coup sûr, les honneurs d'un brevet, disait dernièrement dans un café, un commis-voyageur, qui savourait tranquillement un excellent verre de Châblis.

Depuis des années, mon tailleur et certains autres créanciers hargneux me faisaient une guerre acharnée. J'avais beau leur faire les plus belles promesses, ils ne voulaient rien entendre, il leur fallait des espèces sonnantes. Cet automne, il me fallait un habillement à tout prix, je n'avais pas le sou et je savais que mon tailleur ne me ferait plus crédit sous aucun prétexte. J'eus pourtant l'habillement et voici comment :

En cherchant dans un tiroir, je mis la main sur un vieux livre de banque, qui me servait autrefois lorsque j'avais encore un petit capital à mon avoir. Une idée lumineuse me vint aussitôt. Pourquoi ne jouerais-je pas à la banque ?

Je fais plusieurs entrées dans mon livre, comme si je venais de faire autant de dépôts et le lendemain, je diminue mon capital en me faisant payer un certain nombre de chèques, que j'étais censé avoir remplis de la manière ordinaire. Je continuai ce jeu pendant quelque temps, si bien qu'un beau jour je me trouvai à la tête d'un capital simulé d'environ \$5,000. Je mis ce livre dans la poche d'un vieux paletot que j'envoyai porter chez mon tailleur, sous prétexte de certains raccommodages pressés.

Le surlendemain, je passe prendre mon habit, mais, bonté du ciel, quel changement chez mon tailleur ! Je ne le reconnaissais plus. Lui d'ordinaire si malsade, si revêché, il avait le visage tout épanoui et il était d'une politesse, d'une gentillesse que je ne saurais dépeindre.

Sur le point de sortir, il m'arrête et me dit de sa voix la plus caressante :

## AMÉNITÉS FÉMININES



*Emma.* —Ma chère, quel voile charmant ! Et si de saison ?  
*Elise.* —De saison ? Comment... ?  
*Emma.* —Oui, dans le temps des fêtes : imite si bien le pudding au raisin.

## TRAVAIL EN PARTIE DOUBLE



*Madame Sidon.* —Mon ami, j'ai magasiné toute la journée, je me meurs de fatigue.

*Monsieur Sidon.* —Pas tant que moi.

*Madame Sidon.* —En voilà ! Monsieur qui passe toute sa journée au bureau ! Mais alors à quoi...

*Monsieur Sidon.* —A acquitter les factures qui m'arrivaient de tous côtés. Je comprends maintenant.

—J'ai là des draps superbes, quelques échantillons semblables au premier ordre et qui feraient, j'en suis sûr, très bien votre affaire. N'avez-vous donc pas besoin de quelques habillements neufs pour cet hiver ?

—Non, lui dis-je, je vous remercie tout de même. J'aime beaucoup vos draps, qui sont en effet superbes ; mais mes moyens ne me permettent pas de faire dans le moment une pareille dépense. — Mais à quoi bon continuer.

Bref, j'ai l'habillement depuis huit jours et la facture est encore à acquitter.

## MÉMOIRE DE CHIEN

Voici une histoire authentique. Le propriétaire du chien est l'un des membres les plus actifs du club de la chasse.

L'hiver de l'an mil huit cent quatre-vingt-cinq avait été très rigoureux et les gelées très fortes. Le monsieur dont il est question se promenait avec son chien sur la glace au-dessus de l'écluse d'un moulin du voisinage où l'eau était généralement très profonde. Tout en se promenant, le monsieur échappa une belle tabatière qui attrapa un trou, et se perd dans l'eau. Le chien, témoin de l'accident, essaie en vain de repêcher la tabatière et en paraît tout peiné ; il semble

suivre à regret son maître qui s'en retourne à la maison, sans plus songer à la perte qu'il venait de faire.

Deux mois plus tard, la glace avait complètement disparu et maître et chien se retrouvent au même endroit. Aussitôt, le chien se met en arrêt et semble chercher à se rendre compte de quelque chose ; puis l'instant d'après, il s'élançe, se jette résolument à l'eau, plonge et reparait avec la tabatière disparue, qu'il va déposer, tout joyeux, aux pieds de son maître.

## CE QU'IL FAUT ENSEIGNER AUX FILLES

Donnez à vos filles une éducation soignée.

Qu'elles soient bonnes cuisinières, sachant préparer le potage, aussi bien que faire rôtir un gigot.

Apprenez leur à laver, repasser, repriser les bas, coudre un bouton et faire leurs propres robes.

Apprenez leur à ne dépenser que selon leurs moyens.

Apprenez leur qu'il vaut bien mieux porter une robe de calico, qui est payée, qu'une robe de soie achetée à crédit.

Accoutumez-les à faire les achats de la maison et à voir à ce qu'il n'y ait pas d'erreur dans les chiffres.

Apprenez leur qu'une bonne santé et un visage frais valent mieux que le meilleur des cosmétiques.

Enseignez leur le gros bon-sens, la confiance en elles mêmes et l'amour du travail.

Enseignez leur que se marier à un homme sans principe, c'est s'embarquer sur une mer sans boussole, ni gouvernail.

Enseignez leur, si vos moyens le permettent, la musique, la peinture et tous les autres agréments ; mais insistez pour qu'elles lisent chaque jour quelques pages d'un bon livre.

## IL Y A TRÉSOR ET TRÉSOR



*Le banquier.* —Ainsi, Ventrecreux t'a demandée en mariage sur les marches mêmes de ma banque !

*La fille du banquier.* —Je le crois du moins, puisqu'il m'a dit : "Voulez-vous être ma vie, mon trésor ?"

*Le banquier.* —En disant cela, est-ce toi qu'il regardait ou ma banque ?